



# UNE LETTRE APOCRYPHE

## SUR LA BATAILLE DE SMYRNE

(1346)

---

Michelet publiait, en 1837, dans le troisième volume de son *Histoire de France* <sup>1</sup>, une lettre évidemment apocryphe, dans laquelle Hugues IV, roi de Chypre, exposait à Jeanne de Naples un succès, d'ailleurs réel, remporté par les membres de la ligue chrétienne, entre Smyrne et Altologo. La pièce a été commentée depuis par M. de Pétigny dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* <sup>2</sup>.

Ces deux auteurs ne connaissaient la pièce que dans la version française que donne une assez mauvaise copie du xiv<sup>e</sup> siècle, conservée aux Archives nationales. Une chronique de Pistoie, publiée d'abord en 1578 <sup>3</sup>, puis, dans les *Rerum Italicarum Scriptores* <sup>4</sup>, en 1727, et ailleurs <sup>5</sup>, en utilisa certainement une autre copie, peut-être italienne, qu'elle reproduit presque textuellement. Enfin, un texte latin du même document est copié dans deux manuscrits de la Bibliothèque royale de Munich <sup>6</sup>. C'est celui que nous publions ici.

1. P. 190, note.

2. 1<sup>re</sup> série, t. I, p. 275-278. Sur l'importance des données qu'on y trouve, lesquelles concordent avec celles que nous devons à un témoin oculaire, voy. notre étude sur *Philippe de Mézières et la croisade au xiv<sup>e</sup> siècle*, qui doit paraître prochainement dans la *Bibl. de l'Éc. des Hautes-Études*, pp. 51 et suiv.

3. A Florence, sous le titre de *Delle cose avvenute in Toscana, dal 1300 al 1348, scritto da autore anonimo*, pp. 93-95.

4. Tome XI, col. 511 E-512 B.

5. A Prato, en 1835, et, en 1845, dans la *Biblioteca* de Silvestri, à Milan.

6. Copies du xv<sup>e</sup> siècle dans le ms. latin 4149, que nous désignerons par la lettre *a*, provenant de la collection de H. Schedel, qui en a été le copiste, fol. 300-300 v<sup>o</sup>; et dans le ms. 850, que nous désignerons par la lettre *b*, fol. 124-125.

Les copies de Munich reproduisent-elles l'original même de la lettre? C'est très possible, sans qu'on puisse l'affirmer certainement. En comparant notre texte latin avec la version française publiée par Michelet, on rencontre des différences assez sensibles. Le texte latin est plus concis, d'un style plus élevé; l'autre, d'une tournure plus naïve, vulgarise et amplifie des données communes aux deux textes. Les Turcs, y est-il dit, sont désireux de boire le sang des chrétiens « *comme chiens sont desireux de boire le sanc des lièvres* »; la bannière de S. Jean-Baptiste, « *plus blanche que nulle rienz* », porte une croix « *vermeille plus que sanc* ». Il faut remarquer surtout deux passages qui paraissent appuyer la priorité du texte de Munich. Il est dit dans ce dernier que l'Apôtre, qui vint miraculeusement au secours des chrétiens, dominait la multitude, tandis que le document français parle de la grandeur surnaturelle de la bête qu'il chevauchait, ce qui semble indiquer que le traducteur a mal compris son texte. L'autre passage est plus important : la lettre publiée par Michelet ne se borne pas à désigner par son nom la ville, près de laquelle furent enterrés les cadavres des chrétiens (« *civitas Thebaida* » dans les manuscrits de Munich); elle ajoute ces paroles : « *..... qui fu jadiz une cité singulière* », ce qui est probablement une allusion à la ville de Béotie et ne concorde nullement avec la donnée initiale sur la place du combat, qui eut lieu « *entre Smyrne et Haut-Lieu* » (*Altum Locum*, c'est-à-dire Éphèse), donc en Asie.

N. JORGA.

---

Anno Domini M° CCC° quadragesimo quinto<sup>1</sup>, contigit quoddam memorabile factum, quod scripsit Rex Cypri, qui hoc miraculum vidit, regine Scicilie in hec<sup>2</sup> verba<sup>3</sup> :

Rex Cipri regine Sicilie salutem. Congaudete et congratulamini nobiscum et cum ceteris fidelibus, crucesignatis ad preliandum contra infideles Turchos ob reverenciam Jhesu Christi, qui pro nobis voluit crucifigi; ululate et clamate, ut in excelso audiantur voces vestre; gracias et laudes refe-

1. La date exacte de l'événement est 1346 (cf. notre travail cité ci-dessus, p. 1, n. 2).

2. Hoc, a.

3. A la place de ce titre, le ms. b porte : « *Miraculum quoddam gloriosum.* »

ramus Deo et Virgini gloriose de immenso beneficio nuper in me facto. Sane, xxiii<sup>j</sup> die mensis Junij, nos, una cum ceteris christianis crucesignatis, moti ad hoc praelium contra Thurcos, congregati eramus in planicie, inter Smirnam <sup>1</sup> et Altum Locum, et Turci habebant duodecim centum milia pugnatorum, et nos tantum ducenta milia, et incepimus pugnare ex adverso potenter, multitudinem Thurcorum magnam prosternentes, et duravit praelium usque ad vesperam; ita ut nos fideles fessi non poteramus amplius praeliari, et prostrati expectavimus palmam martirii recipere, ex eo quod multi de Thurcis quietati <sup>2</sup> venerunt contra nos fatigatos, sicientes sanguinem nostrum bibere, nisi divina clemencia prohibuisset. Et, cum fideles vidissent se in tali puncto constitutos, clamaverunt ad Dominum, dicentes : « Domine Jhesu, qui pro nobis voluisti crucifigi, da nobis fidem firmam et conforta cor nostrum in nobis, ut in tuo nomine valeamus palmam martirii obtinere, quia eis resistere non valemus. » Et sic <sup>3</sup>, desperati de victoria, mortem amarissimam expectabamus, gementes et flentes. Et subito apparuit unus, sedens super equum album, habens vexillum album, in quo crux erat coloris rubei, mira rubedine insignita, excellens super omnem illam multitudinem. Et hic erat indutus pilis camelorum, faciem longam et macilentam cum proluxa barba habebat, et cum sonora voce clamavit, dicens : « O fideles, nolite timere, quia divina Majestas celos aperiet <sup>4</sup> et mittet vobis adjutorium invisibile. Surgite, confortamini et viriliter ad pugnam mecum venite, quia pauci qui morientur ex vobis || vitam eternam obtinebunt. » Et sic, ejus auxilio, surreximus, acsi nunquam preliati fuissetus, et Thurcos iterato invasimus, et non erat nox, sed ut solaris luminis nobis radius tota nocte apparebat. Die vero facta, qui remanserant de Thurcis evanuerunt <sup>5</sup> ab oculis nostris. Et sic, divino auxilio, in predicto <sup>6</sup> prelio victoriam obtinuimus. Et

1. Mānam [marinam?], *a et b.*

2. Quaetati, *b.*

3. Si, *a.*

4. Apperuit, *a.*

5. Evanerunt, *a.*

6. Dicto, *b.*

mane, antequam de prelio <sup>1</sup> pergeremus, missam de sancta Trinitate et beatissima <sup>2</sup> Virgine fecimus devote celebrari, ut, victoria nobis concessa a Celo, possemus corpora christianorum ab Infidelium corporibus <sup>3</sup> discernere. Et tunc ille qui apparuit nobis <sup>4</sup>, respondit : « Quid <sup>5</sup> petistis impetrastis, et majora hiis impetrabitis, si in fide perstiteritis. » Nos vero personaliter eum interrogavimus : « Quis estis vos <sup>6</sup>, qui tanta nobis fecistis, ut valeamus nomen vestrum coram christianis divulgare? » Et respondit : « Ego sum qui dixi : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* <sup>7</sup>. » Et, hiis dictis, disparuit, dimisso odore suavissimo, quo mirabiliter eramus tota nocte illa <sup>8</sup> et die recreati, eciam sine cibo et potu materiali. Post diem vero, decrevimus corpora mortuorum christianorum numerare <sup>9</sup>, et, cum venimus ad locum prelii, invenimus ad <sup>10</sup> capita <sup>11</sup> singulorum fustem longum, sine frondibus, et in capite florem album, tanquam consecrandam <sup>12</sup>, et inscriptum aureis litteris : « Christianus sum »; tunc, segregantes corpora eorum ab Infidelibus, voluimus facere pro ipsis officium defunctorum, et audivimus voces sine numero de celo dulcissimum genus melodie intonantes, ita quod quilibet videbatur possidere vitam perhennem, et ter cantaverunt versum illum : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* <sup>13</sup> *usque ad* <sup>14</sup> *finem* <sup>15</sup>. Et tunc sepellivimus corpora christianorum juxta civitatem Thebaidam, que tenetur a christianis. Corpora autem Thurcorum, que invenire potuimus, erant

1. Ad prelium, *b*.

2. Beatissime, *b*.

3. « Corporibus » manque dans le ms. *a*.

4. Nobis apparuit, *b*.

5. Quod, *b*.

6. Cette tournure de phrase semble montrer que la lettre a été écrite par un Français. La version publiée par Michelet porte la seconde personne du singulier.

7. « Celui de cui aujourd'huy vous celebrez la feste », ajoute la version française.

8. « Illa » manque dans le ms. *a*.

9. Mirare, *a*.

10. Manque dans le ms. *b*.

11. Capitam, *b*.

12. Cf. « oïste que l'on consacre » (version française).

13. Les deux derniers mots manquent dans le ms. *a*.

14. In, *a*.

15. La citation est tronquée par un *etc.*, dans la version française

septuaginta <sup>1</sup> millia. Et exspectamus, quod nunc est tempus, ut verificetur ewangelicum illud : *Et fiet* <sup>2</sup> *unum ovile et unus pastor, scilicet Christus Jhesus*; quod ipse prestare dignetur; qui super omnia est <sup>3</sup> Deus benedictus in secula seculorum. Amen.

1. 73,000 dans la version.

2. Fiat, *a*.

3. Est super omnia, *b*.

183  
2021  
24